



Listes de contenus disponibles sur: [Scholar](#)

**APPLICATION DE QUELQUES APPROCHES DANS LES ŒUVRES ROMANESQUES
NÉGRO-AFRICAINES**

Journal homepage: ijssass.com/index.php/ijssass

APPLICATION DE QUELQUES APPROCHES DANS LES ŒUVRES ROMANESQUES NÉGRO-AFRICAINES[☆]

Bungudi Luwaya Donatien^a

A. Professeur Docteur ISTM KINSHASA

Received 01 August 2023; Accepted 03 October 2023

Available online 27 October 2023

ARTICLE INFO

Keywords:

Application,

Approches,

Œuvres Littéraires Négro-Africaines

ABSTRACT

L'œuvre littéraire est le carrefour par excellence de connaissances. Elle permet de desceller les capacités ainsi que le niveau des acquis dans la reproduction des réalités de la vie. Les relations interpersonnelles ou humaines en générales, permettent au littéraire de s'imprégner de la vie. Le travail qui vient d'être scruté a permis de mettre le critique devant une tâche ardue, celle de recenser quelques méthodes et les appliquer dans des œuvres précises. Il est donc clair que chaque écrivain a ses talents ou ses mérites. Nul ne peut prétendre de plorer au-dessus de l'univers. Même les critiques les plus talentueux ne peut donner que ce qu'il possède ou ce qu'il maîtrise davantage. Par ailleurs, nous savons que la littérature est à la fois art, imagination et fabulation. Tous ces traits étant réunis dans des œuvres, il ne reste qu'à demander au critique de continuer à en faire bon usage et de ne point croiser les bras.

I. INTRODUCTION

Il est important de rappeler que la langue assume deux fonctions essentielles, à savoir la fonction informative ou expressive qui permet à chaque individu de s'exprimer ainsi que la fonction connotative qui lui offre des possibilités d'expliquer ou d'interpréter.

Il est permis d'ajouter également « quatre autres fonctions telles qu'elles ont été décrites par Roman Jakobson, à savoir la fonction référentielle, la fonction phatique, la fonction métalinguistique et la fonction poétique ».

Il faut préciser que la fonction référentielle renvoie toujours l'écrit au contexte tandis que la fonction poétique fait d'un écrit un texte littéraire.

Il est bon de préciser davantage que l'expression littéraire de l'écrivain concerne entièrement l'étude de style de l'écrivain.

Le rôle du style dans la compréhension du récit n'est pas moindre. A partir du style, on peut dégager ou explorer la personnalité ainsi que la pensée profonde de narrateur.

A ce stade, parler de l'expression littéraire suppose a priori ou renvoie à poser la question de savoir comment l'écrivain est-il parvenu à traduire ou à exprimer les différentes réalités sociales ? En d'autres termes, il s'agit de répertorier et même d'esquisser les diverses manières ou procédés par lesquels il a pu peindre les phénomènes sociaux observés dans les deux sociétés étudiées. C'est également inventorier toutes les techniques particulières dont les procédés linguistiques appliqués dans la réalisation de ce récit, qui est un véritable carrefour des figures de discours. En définitive, il a été donné de relever que le narrateur a utilisé un langage sobre, précis, faisant usage de rhétorique avec l'emploi récurrent des emprunts linguistiques, des collages, des images, des proverbes, des adages en mélangeant le traditionalisme et la modernité.

Il est loisible d'attester que ce texte se présente comme une description singulière et un récit narratif ayant permis de brosser les réalités du séjour européen.

Il est aussi évident que nos jérémiades, nos peines, nos lamentations, nos ambitions ne peuvent s'exprimer mieux autrement que par les échos qui touchent davantage nos sensibilités. Il n'est pas faux non plus de dire que n'importe quelle réalité peut être perçue par plusieurs personnes, mais elle ne sera pas présentée de la même manière.

Le style se présente comme le couronnement des talents, de l'excellence, du savoir permettant ainsi de faire la différence entre les individus.

Pour rendre compte de quelques phénomènes, l'écrivain utilise un certain nombre des figures de style faisant partie de ressources, existantes de la langue d'une part, et d'autre part, il a la latitude ou la permission d'exploiter, ses propres talents en mettant en pratique deux techniques particulières que sont le pittoresque ou la couleur locale identifiable au réalisme et l'humour, qui n'est pas à confondre à l'ironie.

Il s'agit d'une peinture humoristique où il y a la présence du rire en douceur, de l'ironie. Ce roman étant une combinaison de ces deux particularités exécutées de manière simultanée à travers de nombreuses figures de style, il reste à la fois un récit narratif et descriptif. Le récit narratif se justifie par le fait que le narrateur évoque ou relate les impressions de son séjour européen dans une suite logique, cohérente, bien structurée, respectant le caractère successif et chronologique des faits évoqués. L'aspect descriptif lui est dû du fait qu'il met l'accent sur les détails ou les singularités.

II. LES TECHNIQUES OU PROCÉDÉS

2.1. Les techniques ou procédés littéraires L'expression du pittoresque ou de la couleur locale

Parmi les mécanismes ayant permis à l'écrivain de bien traduire la problématique de l'immigration figure l'expression du pittoresque. Cette expression du pittoresque est consacrée par la description objective

des phénomènes vécus dans des lieux précis. Par peinture pittoresque objective et originale, on entend qu'il s'agit d'une description faite sans déformation, ni altération de la vérité avec originalité.

Étant défini «comme doctrine littéraire et artistique qui s'attache à donner une description minutieuse et objective des êtres et des choses »⁶⁵, le réalisme dans un récit se confond à l'expression du pittoresque ou de la couleur locale concernant des lieux précis. Il s'occupe de restituer le plus fidèlement possible les réalités vécues en donnant des singularités ou des détails. L'expression du pittoresque également n'a pas de restrictions ou de limites ; il a été rendu possible par le choix des termes, des expressions, des adjectifs et des verbes bien triés en décrivant des endroits précis.

En effet, du début à la fin du récit, le narrateur démontre cette impressionnante expression du pittoresque par l'afflux de précisions découlant des lieux où les événements se sont produits.

2.2. Illustrations

2.2.1. Illustrations de l'expression du pittoresque

Avant de procéder aux illustrations, il convient de noter que pour tout exemple retenu, on indiquera la page d'où il est tiré suivi d'un lapidaire commentaire.

Première illustration:

Dans cette séquence, le narrateur nous montre comment Masikini est arrivé en Europe complètement déçu, plongé dans la nostalgie et songeant à son Afrique natale.

« L'air résigné, pour ne pas dire déçu, muré dans sa solitude au fond de l'avion, monsieur Masikini se demandait s'il ne valait pas mieux de repartir avec le même appareil. Dans son Afrique lointaine, le soleil brille au firmament. Les fleurs des flamboyants, le long des artères, pendent dans l'attente apparemment vaine d'une brise qui leur apporterait un brin de vigueur ».

2.2.2. Deuxième illustration

Dans l'extrait ci-après, il sera question d'apprécier comment le narrateur a parlé du journaliste Bailon, qui n'a fait que changer des femmes tout au long de sa vie, n'avait aucune vertu morale et s'était donné la mort.

« Sa scolarité terminée, Bailon va poursuivre ses études à Louvain, une jeune prostituée flaire à lui un héritage. Elle le pousse à réclamer auprès de sa tante la gestion de ses biens. Avec l'argent de Bailon, Rosine entretient Théodore. Bailon se rend compte qu'il est dupé et décide de mettre fin à ses jours. Il ne condamne pourtant pas la fille. « J'étais trop laid, dit-il pour être aimé gratuitement ». Mais l'heure du destin n'avait pas encore sonné et le jeune homme sera repêché de la rivière où il s'était jeté ».

2.2.3. Troisième illustration

Dans l'extrait ci-après, le narrateur nous décrit le portrait physique du fou Bukasa mort entre les mains du prêtre, alors qu'il le conduisait à l'hôpital.

« Air famélique, regard livide, teint de cadavre, Bukasa clopinait sur une route rongée par l'eau de pluie, indifférent à ses pieds mal chaussés qui, de temps à temps, allaient ramasser de la boue dans un nid de poules. Regard braqué vers l'horizon, Il avait l'air d'un animal blessé, traqué à la recherche d'un abri...»

Quatrième et dernière illustration :

Cette séquence reprend la triste scène du pillage qui a détruit l'économie du pays.

« Attirés par les biens matériels, les pillards insensibles aux cris de détresse des faibles, marchaient sur ceux qui agonisaient. C'était la loi de jungle, seuls les plus forts devaient survivre. Au magasin du coin, un Blanc pleurait, tenant son fils par la main... »

2.2.4. L'humour

L'humour est la seconde technique mieux le second trait de style utilisé par le narrateur et n'est pas à confondre, en tant que telle avec l'ironie ni avec la

satire. A l'inverse de cette dernière, l'humour ne s'attaque pas, ne blesse pas, ne détruit pas, il ne recherche pas non plus à ridiculiser. L'humour tout simplement est plus consacré sur la raillerie, sur le rire

« Des stylisticiens ont dit que l'humour ne se confond pas avec la satire parce qu'il n'attaque pas et ne détruit pas les stéréotypes comme le fait la satire.

Cela est vrai dans une certaine mesure parce que, contrairement à la satire qui cherche à ridiculiser la cible de ses attaques, l'humour peut critiquer, c'est-à-dire aussi détruire des stéréotypes sans entamer

l'honneur qui en font les frais »

Dans tous les cas, selon la même source, l'humour a pour finalité de provoquer le rire, l'amusement, la gaieté et peut apporter des solutions aux préoccupations ou aux états psychosomatiques des individus. L'humour cherche à détendre, et partant, à faire oublier les angoisses éventuelles.

« Il n'en est pas moins un autre type d'humour qui engendre un rire autrement significatif. Ce rire est particulièrement cathartique en ce qu'il joue pour l'individu un rôle hygiénique »

L'humour peut mieux se définir comme une manière plaisante, amusante de présenter une réalité quelconque. Cela étant, la technique d'humour n'a pas un terrain privilégié, un espace prioritaire ou une structure contraignante. Il peut s'appliquer partout, dans tous les textes, en utilisant les mots comme des expressions stéréotypées dans le but parfois de semer la confusion et provoquer des contradictions.

Il est généralement établi qu'il existe l'humour résultant d'une contradiction ou des contrastes entre le contenu et la forme, entre le vrai et le faux, entre la thèse et l'antithèse, entre les actes et les déclarations.

En tant que trope, il exploite des moyens infiniment variés

« Détour d'expression, modification globale des composantes d'une phrase ou d'un texte (...), catachrèse instituant un décalage entre une forme amusante et un contenu qui ne l'est pas (...). En tant que trope, il peut tout exprimer, y compris le sublime,

entrer dans le genre, affecter les formes de style »

L'humour est donc une technique particulière exigeant de la part de l'interlocuteur des capacités nécessaires d'appréhender les différentes connotations réservées aux termes utilisés ainsi que leurs contextes d'utilisation.

Au sujet de ce travail, on sera contraint d'illustrer quelques types d'humour dont l'humour narratif, l'humour de titres, l'humour de substantifs ou de mots, l'humour d'expression, l'humour de contenu ainsi que le jeu de mots. Il est également bon de noter que l'humour peut être utilisé pour se servir de dissiper ou pour exorciser. D'aucuns parlent de l'humour noir, qui est une façon de chasser le mal ou tout ce qu'on a vécu d'affreux en blaguant.

2.3. Illustrations sur la technique d'humour

2.3.1. L'Humour du narratif

L'humour du narratif porte essentiellement sur le mélange des genres et sur l'emploi de longues phrases. Dans la même séquence, le narrateur peut commencer par le discours indirect pour terminer avec le discours direct, il peut combiner discours et récit ainsi que d'autres genres existant pour pouvoir créer la confusion et provoquer le rire. Dans ce type d'humour, le locuteur fait le coq à l'âne pour créer des contrastes. On peut prendre comme exemple l'entretien de Masikini avec le juriste lors de l'audition au Haut Commissariat pour l'obtention des documents.

« Au moment où tout le pays se met d'accord pour renverser la dictature, Mobutu a trouvé une carte à jouer: il a demandé au Katangais de chasser les Kasaiens (...)

Excusez-moi madame, je suis tellement habitué à défendre les autres que j'oublie de parler de moi. Et bien j'avoue que moi je viens de la capitale de la province... mais, il se fait que je suis journaliste, je n'ai pas attendu que les événements se généralisent pour les dénoncer à la face du monde ».(Un fou noir:

24-25)

2.3.2. L'humour des titres

Ce type d'humour porte sur le titre collé à un ouvrage par exemple. « Un fou noir au pays des Blancs », en est un. Généralement, le titre est un indicateur avéré pour la compréhension du contenu du texte. Il est établi qu'il existe toujours un lien étroit entre le titre et son contenu, or pour le cas d'espèce, Masikini n'est pas un fou clinique. Il a juste fait la logorrhée pour faire passer son message. Ensuite un fou véritable, peu importe sa race le reste partout où il se trouve. Donc l'appellation « fou noir » a été utilisée pour provoquer le rire.

2.3.3. L'humour des mots ou des substantifs

Il a été déjà dit que l'humour n'a pas un terrain privilégié, il est utilisé partout. Les énoncés suivants utilisent ce type d'humour.

0.1. « *Les gens de votre espèce en Afrique sont-ils nombreux?* »

L'humour se situe au niveau de la substantive espèce.

- Espèce au premier niveau de compréhension signifie apparences sensibles de choses ou nature propre à plusieurs personnes ou choses qui permettent de les considérer comme appartenant à une catégorie distincte
- Au sens second, espèce désigne genre, qualité, rang, type, sorte, niveau, manière, ordre. L'écrivain a utilisé ce terme, parlant de Masikini pour désigner son niveau, son rang ou encore son ordre. Il est donc très éblouissant ou extraordinaire, un être rare.

En réalité dans l'entendement du narrateur, l'idée négative initialement portée sur Masikini s'est dissipée et il est considéré présentement comme un ingénieux personnage.

0.2. « *Retourne - toi, nous allons cacher les bijoux de famille* ».p70 L'humour se focalise au niveau du terme bijoux.

En effet, Le Dictionnaire Robert, définit le terme « bijou » comme un petit objet ouvragé, précieux par la matière ou par le travail, et servant à la parure (c'est aussi un joyau, un bijou en or).

« C'est aussi un ouvrage d'une grande beauté de détails » (architecture).

Il désigne enfin « quelque chose précieux comme un membre de corps ». Dans le cas d'espèce, le sexe représente un membre de corps précieux.

Dans cette structure, l'écrivain a centré son attention sur cette expression pour mettre le sexe en incise, en évidence. Le terme « bijou » accompagné aussi du déterminatif « de famille » veut désigner le sexe du géniteur.

Il s'agit d'un langage poli, atténué, moins choquant qui est l'euphémisme. Aussi, il s'agit d'un humour en comparant le sexe à un joyau.

2.3.4. L'humour d'expression

Ce type d'humour est présent dans le récit de Pie Tshibanda, il porte sur l'usage de certaines figures de discours provoquant le rire par rapport au message qu'il véhicule. Il s'agit d'un humour qui implique l'interprétation correcte des expressions utilisées par les locuteurs.

« L'occasion était belle pour lécher les vitrines »

L'humour est provoqué par le verbe « lécher » dans l'expression lécher les vitrines.

En effet, le verbe lécher signifie passer la langue sur quelque chose.

Il existe le syntagme nominal « lèche — vitrine ou lèche — vitrines » qui est un nom masculin.

Il existe également l'expression « faire du lèche-vitrine » pour exprimer le fait de flâner en regardant les vitrines, les étalages. Cette expression est employée au sens non de faire passer la langue, mais plutôt à celui de flâner en regardant les vitrines ou encore contempler, observer, regarder attentivement les vitrines, ou voir ce qui est exposé sur les étalages. C'est une phrase métaphorique réussie qui peut justifier à suffisance l'humour d'expression.

Ainsi, peut-on affirmer que « *lécher les vitrines* » constitue l'humour d'expression.

2.3.5. L'humour de jeu de mots

Quelques illustrations :

« *Dis-moi José, ton prince charmant accepterait-il de nous recevoir ?* »

« *Charmant, le Prince, il l'était* »

« *Le prince charmant accepta de venir les rejoindre* ».

« *En Afrique on l'appellerait beau - gars* ».

Dans ces énoncés, les expressions utilisées « *charmant le prince* », « *le prince charmant* », « *charmant, le prince, il l'était* », désignent comme le texte lui-même le dit « beau-gars » et relèvent du registre normal de la langue. L'adjectif « *charmant signifie agréable, plaisant, séduisant* ».

L'écrivain a procédé à la technique de substitution ou de changement d'endroit dans l'énoncé. Il s'agit de la technique de jeu de mots pour exprimer la même réalité et provoquer le fait stylistique.

La figure de style utilisée est également la métaphore; mais aussi le narrateur a employé cette technique d'humour par ce jeu de mots, pour provoquer le rire en douceur.

2.3.6. L'humour de contenu

L'humour de contenu nous renvoie à saisir les différentes connotations des mots utilisés pour cerner ce que le locuteur veut exprimer exactement.

L'humour de contenu ne peut pas se confondre avec l'humour de forme qui peut être développé dans le texte au même moment.

« *Il avait l'air d'un chasseur de prime à la recherche d'un criminel* »p.7

L'humour se situe au niveau des expressions avoir l'air et chasseur de prime.

Le mot air signifie apparence générale habituelle d'une personne, une allure.

L'expression « *avoir l'air* » au sens objectif signifie avoir l'apparence, présenter telle physique. Mais elle peut également au second sens désigner paraître ou sembler.

L'expression « *chasseur de prime* » peut être interprétée de manière ci- après

Le mot chasseur vient du verbe **chasser** qui signifie

poursuivre les animaux pour les tuer ou les prendre.

Chasseur désigne une personne qui pratique la chasse surtout au fusil.

Or dans le cas présent, le verbe **chasser** a le sens d'être à la recherche, chercher à dénicher ou à découvrir.

La **prime** désigne une somme d'argent à titre d'encouragement, d'aide ou de **récompense**, une collation.

Par rapport donc au texte le chasseur de prime est utilisé au sens subjectif pour désigner « un agent commis à la sécurité ou un agent d'immigration qui cherche à dénicher un irrégulier ».

L'auteur a tout simplement voulu dire, et ce, selon le contexte que l'agent de l'immigration contrôlait des documents en vue de dénicher ou découvrir des irréguliers. Il s'agit précisément d'un humour de contenu, car au lieu de chasser des bêtes, on fait la chasse à l'homme.

« *Celui-ci sortit un journal et fit un écran devant lui* »

L'humour se situe au niveau de l'expression « *faire un écran* ».

Le mot écran au sens premier signifie un éventail monté sur deux pieds, appareil téléviseur ou un petit meuble, un panneau. Cette expression équivaldrait à monter un téléviseur ou à placer un panneau, un rideau. L'écrivain par contre a utilisé cette expression au sens subjectif pour donner à l'écran le sens d'obstacle, barrière, mur, tableau.

Il voulait ainsi dire qu'il a dressé un mur, une séparation, une barrière entre les deux personnes pour éviter le contact.

L'humour est décelable au niveau de la pensée ou de l'idée ; car on veut éviter que l'enfant suive ce qui va se passer

III. EMPLOI DE QUELQUES FIGURES DE STYLES OU FIGURES DE DISCOURS

On peut se permettre dans cette partie du travail de dégager certaines séquences significatives où l'auteur a employé quelques figures de discours pour justifier

son niveau avancé dans le domaine littéraire et ses capacités intellectuelles avérées. En effet, l'auteur a employé des figures courantes comme la métaphore, la métonymie, la comparaison, l'exagération, l'hyperbole, le dialogisme etc. Ainsi a-t-on retenu certains énoncés pour illustration.

1. « *Ils se foutent de notre gueule* »

Le terme gueule signifie au sens premier la bouche d'animaux, surtout des carnassiers comme la gueule d'un chien par exemple, la bouche servant à manger ou à parler.

La « gueule » dans l'expression faire la gueule signifie bouder, ou faire la tête.

Dans le cas présent notre « *gueule* » signifie aussi « *parler très fort et avec autorité* » au second niveau.

Comme dit plus haut, il y a l'expression faire la gueule pour exprimer bouder, faire la tête.

Devant toutes ces acceptions, notre « gueule » traduit le mécontentement, le fait de bouder, de faire la tête.

D'où l'expression se foutre de notre gueule » pour signifier ne pas s'occuper de notre situation ou se moquer de notre mécontentement.

Il s'agit aussi d'une structure métaphorique parfaite justifiant également l'usage de la stylistique de la parole. La métaphore, selon Darmesteter « *se produit dans le cas où l'esprit applique le nom d'un objet à un autre au caractère commun qui les fait rapprocher ou comparer* »¹.

2. « . . . *Ne te fais Pas de la bile pour nos pauvres* »

Suivant Le Robert, la bile est définie comme « un liquide visqueux et amer sécrété par le foie. On parle de la vésicule biliaire. L'expression « se faire de la bile » signifie s'inquiéter, se tourmenter (*se biler, se soucier*) »².

Le mot bile n'est pas employé dans son sens original, objectif. Il relève du choix opéré par l'écrivain parmi

les ressources existantes de la langue.

Dans le cas d'espèce, c'est aussi l'usage de la métaphore.

On a pu constater que certaines séquences ont fait usage métaphoriques. En effet « la métaphore, qui a été fréquemment utilisée est une figure à la fois comparaison, alors implicite dans laquelle on fait la substitution d'un terme par un autre. Toutefois, les deux éléments, termes ou idées doivent être liés par un lien analogique. Dans cette expression, l'auteur voudrait dire « qu'il n'était pas opportun ou nécessaire de se soucier des noirs pauvres ».

3. « *L'attente parut une éternité* »

Le terme « éternité » signifie durée qui n'a ni commencement, ni fin, qui échappe à toute détermination chronologique.

Il signifie aussi durée ayant un commencement mais, pas de fin ; un temps qui semble extrêmement long, une pérennité.

Le terme « éternité » constitue le phénomène stylistique et relève du registre d'une hyperbole.

L'hyperbole étant la figure de style « qui consiste à une exagération dans le mot, un excès dans l'expression »³.

4. « *Libre comme une feuille morte arrachée par le vent* »p.28

L'expression « feuille morte » désigne quelque chose sans poids, sans résistance

L'auteur compare la liberté de Bailon au manque de poids d'une feuille desséchée, sans résistance ou d'une feuille sèche qui s'envole au moindre vent.

Ici l'auteur a essayé d'exagérer sur le degré de libertinage du personnage de Bailon. La figure de discours utilisée est l'exagération entendue au départ comme une comparaison.

L'exagération est « donc la figure qui porte sur

¹ Darmester, cité par Mayaka ma kanda, in *Scientia*, Vol 2 n°2, ISP MBANZA NGUNGU

² Le Robert, Dictionnaire de français fondamental, Paris, 1984

³ Jean Paul Brighelli, *Français BTS, Méthodes et dossiers*, Paris, 1994

l'amplification des faits, sur l'enflure »⁴.

a) « il va falloir utiliser une canne pour aveugle »

La canne pour aveugle traduit la volonté de « s'en aller, de s'éloigner, de quitter le lieu et d'empêcher de voir ». C'est également une manière d'éviter à présenter une idée de manière choquante, brutale ou crue.

b) « Il ne voulait pas peser sur ses mains »

L'expression peser sur les mains fait partie des ressources de langue. L'auteur au lieu d'employer coûter cher ou être pris en charge par quelqu'un d'autre préfère employer un langage beaucoup plus poli, plus atténué.

Dans ces deux énoncés (b, c), l'écrivain a fait recours à la figure de style appelée « euphémisme ». L'euphémisme est « la figure de style qui est une expression atténuée d'une notion dont l'expression directe aurait quelque chose de déplaisant, de choquant »⁵.

5. « On ne déroule pas le tapis rouge pour m'accueillir » p.90

Les expressions ne pas dérouler le tapis rouge font partie des ressources de la langue. Dérouler le tapis signifie défaire ou étendre ce qui est roulé ou dérouler encore déployer. Le sens le mieux adapté est celui de déployer, selon le texte.

Par contre, l'expression tapis rouge, quant à elle, signifie les honneurs (c'est un symbole). C'est une locution nominale.

Mais dans le cas d'espèce, cette expression tapis rouge constitue à elle seule une figure de style, qui en principe existe dans les ressources de langue: c'est une métonymie. La métonymie est « cette figure du style qui consiste à désigner une partie pour le tout ».

⁴ J.P Brighhili, idem

⁵ Lumana, cours d'exercices structuraux de grammaires française, IPN, 2003-2004

6. «Une attaque partie de l'est du Zaïre secouait tout le pays »

On a choisi comme fait stylistique l'expression « secouait le pays ». Les raisons de ce choix sont les suivantes.

a) Le verbe secouer au premier niveau signifie « agiter fortement et à plusieurs reprises » au sens de « secouer un arbre ».

Au second sens ce verbe exprime « ne pas ménager, réprimander au sens de « secouer un écolier paresseux ».

Au sens second également, il signifie « ébranler ou tourmenter ». On a retenu cette dernière explication suivant le contexte.

b) Le Substantif pays signifie « territoire d'une nation ou une contrée ».

Par rapport au texte, l'écrivain a voulu parler des habitants, mieux des Congolais installés à l'est.

L'auteur a encore utilisé une figure de style dénommée métonymie qui peut utiliser le nom du pays pour les habitants, le nom de l'auteur pour l'une des œuvres, le nom de la région pour le produit et le produit ou la marque du produit pour la fabricant.

En mettant tous les termes ensemble, le verbe secouer pris au sens d'ébranler, l'écrivain veut dire que « les congolais habitant l'est ou installés à l'est étaient ébranlés, tourmentés, pris de panique à cause de cette attaque ».

Le Nouveau Petit Robert définit la métonymie comme « une figure de rhétorique ou procédé de langage par lequel on exprime un concept qui est uni par une relation nécessaire (la cause pour effet, le contenant pour le contenu, le signe pour la chose signifiée) »

7. a) «La Belgique avait revêtu sa robe de fête»

b) « La Belgique avait désigné au Zaïre quelques bons avocats»

Dans ces deux énoncés, nous avons retenu les noms « Belgique » marquant un territoire, mieux une nation bien précise (la nation belge) pour constituer le fait stylistique.

La Belgique en réalité désigne « les Belges ou le peuple belge ou encore les dirigeants belges ». C'est le cas d'utiliser le nom du pays en lieu et place de ses habitants. L'écrivain a employé cette expression pour utiliser une « formule métonymique ».

L'expression « avait revêtu sa robe » provenant du verbe revêtir constitue une parfaite illustration stylistique. Aussi, l'expression « avait désigné quelques avocats » est employée exactement dans les mêmes conditions.

En effet, l'écrivain de manière délibérée et pour des raisons propres, a voulu attribuer des qualités ou des capacités d'agir spécifiques à l'homme à des choses et de surcroît à une collectivité ou à une communauté.

Dans ce cas, il a fait usage de la figure de style connue sous le nom de la personnification qui consiste à représenter sous les traits d'une personne un être abstrait ou inanimé.

Le même Nouveau Petit Robert de la Langue Française définit la personnification comme « procédé qui consiste à représenter, à évoquer une chose abstraite ou inanimée sous les traits d'une personne

L'écrivain a bien voulu dire dans la première expression que « les belges étaient en liesse » tandis que dans la seconde « les autorités belges avaient nommé ou avaient choisi quelques bons avocats.

8. Le collage

Le premier procédé est le « collage » qui vient du verbe coller et « consiste à prendre des termes utilisés ailleurs, préexistants et les coller à un autre texte. « C'est un procédé de composition (plastique, musicale, littéraire) consistant à introduire dans une œuvre des éléments préexistants, hétérogènes, créateurs de contrastes inattendus »⁶.

⁶ Le Larousse illustré, Lexis, Librairie Larousse, Paris, 1998.

9. Il détenait une phrase magique qui, à l'instar de « Sésame, ouvre-toi ».

L'expression « Sésame, ouvre-toi » constitue un collage. C'est une expression, jadis, était utilisée dans le film *d'ALI- Baba et les quarante voleurs*. Elle représente le coffre-fort magique où étaient gardés tous les biens, les trésors volés.

10. Dans l'énoncé: « L'air « m'as-tu - vu », elle arborait un sourire ».

L'expression « m'as-tu-vu » en effet, constitue un collage ; car elle s'emploie pour désigner quelqu'un qui veut se faire remarquer, qui a un esprit ostentatoire, ne veut pas rester rétracté ou ne veut pas passer inaperçu. Ce terme est même devenu familier.

Le second procédé utilisé est l'emprunt qui se définit comme l'usage des mots provenant d'autres langues et qui sont incorporés en français: « C'est une imitation, une production d'un mot pris dans une autre langue »⁷.

11. «Le hall n'était pas loin.... ».

Le terme « hall » provenant de l'anglais et utilisé en français, désigne la salle d'attente: c'est un emprunt parfait.

12. A travers le récit, le terme « *le black* » est aligné parmi ceux utilisés en français et désigne la couleur « noire » ou tout simplement le « *Noir* ». Il est utilisé au sens péjoratif (dévalorisant) et désigne l'homme de couleur en général et en particulier Masikini. Il s'agit aussi d'un emprunt lexical.

13. « Papa, avais- tu jamais pensé qu'un pour tu ferais du striptease? »

Le mot « strip-tease » vient de l'anglais et se trouve aujourd'hui intégré en français. Il signifie également « se déshabiller en public » au sens objectif ou celui de « spectacle du cabaret au cours duquel une ou plusieurs femmes se déshabillent d'une façon lente et

⁷ Le Larousse dictionnaire, paris 2006.

suggestive ».

Le terme « strip-teaseuse » désigne une femme exécutant un numéro de strip-tease.

En bref, utilisée dans cette séquence, cette expression signifie au sens du contexte « que le père est nu devant ses enfants », or dans des conditions normales, cela est inadmissible.

14. «... l'essentiel serait d'en profiter au maximum. Carpe diem »

L'expression « *carpe diem* » provenant du latin constitue un emprunt linguistique. Cela relève du principe existentialiste et de l'épicurisme selon lequel l'homme doit jouir pleinement et dans l'immédiat. Il s'agit d'une jouissance corporelle, car le lendemain constitue une incertitude absolue.

Au nombre de tous ces procédés, l'écrivain a aussi recouru aux formules stéréotypées et aux expressions telles que « ils sont légion » pour dire « ils sont nombreux » qui font partie intégrante de la langue.

Enfin, il vaudra mieux signaler la présence des termes familiers ou abrégés qui relèvent parfois du langage populaire.

15. «T'as pas tort, mon pote ».

Le terme « *pote* » est abrégé de potentat qui signifie souverain. Il relève donc du registre familier. Aussi l'expression « t'as pas fort » est un abrégé de « *tu n'as pas fort* ».

16. « Il ne comprend pas comment son brave papa « Rambo en Ukraine, peut suivre avec docilité... ».

Le terme « *Rambo* » désigne dans le langage familier un homme fort, redoutable, à craindre. Il est incorporé en français pour marquer le caractère familier du langage.

IV. Conclusion

En guise de conclusion, nous pouvons soutenir que l'œuvre littéraire est le carrefour par excellence de connaissances. Elle permet de desceller les capacités

ainsi que le niveau des acquis dans la reproduction des réalités de la vie.

Au sujet de la maîtrise des approches, les œuvres littéraires, peu importe leurs genres, permettent au lecteur ou au critique de bien saisir les réalités et les relations qui réunissent le monde et son environnement. Les relations interpersonnelles ou humaines en générales, permettent au littéraire de s'imprégner de la vie.

- Le travail qui vient d'être scruté a permis de mettre le critique devant une tâche ardue, celle de recenser quelques méthodes et les appliquer dans des œuvres précises. Il est donc clair que chaque écrivain a ses talents ou ses mérites. Nul ne peut prétendre de plorer au-dessus de l'univers. Même les critiques les plus talentueux ne peut donner que ce qu'il possède ou ce qu'il maîtrise davantage.
- Par ailleurs, nous savons que la littérature est à la fois art, imagination et fabulation. Tous ces traits étant réunis dans des œuvres, il ne reste qu'à demander au critique de continuer à en faire bon usage et de ne point croiser les bras.

Nos publications ne sont pas parfaites ; nous demandons aux uns et aux autres de nous faire parvenir leurs observations.

V. Références Bibliographiques

A. Les romans lus

1. Ake-Loba, G, Kocoumbo, l'étudiant noir, édition Flammarion, Paris, 1960

2. Bernard Dadié, *Un Nègre à Paris*, Présence Africaine, Paris, 1959
3. CHEIK Hamidou Kane, *l'Aventure Ambiguë*, VGE, Paris, 1972
4. Pie Tshibanda, *un Fou noir au Pays des Blancs*, édition Pré aux sources, Bruxelles, 1999
5. Ousmane Socé Diop, *Mirages de Paris*, Nouvelles éditions latines, Paris (VI), 1964
6. Pie Tshibanda, *Pour un Cheveu Blanc*, MEDIAS Paul, Kinshasa, 2006
7. Zameka, Batuzenga, *Un Boy à Pretoria*, MEDIAS Paul, Kinshasa, 1990.

B. Ouvrages critiques de la littérature Négro-

Africaine

1. BARBERIS Pierre, « La Sociocritique » in collection *Les méthodes critique pour l'analyse littéraire*, Paris, 1980.
2. Chevrier, J, *Littérature Nègre*, Armand Colin, Paris, 1984, 1999
3. CNOCKAER, A, S.J, *Littérature Négro-Africaine*, Panorama historiques et choix de textes, Collection Boboto, CRP, 1986.
4. Lema va Lema, Antoine, *Littérature Négro-Africaine d'expression française*, Modes d'approche Questions spéciales, Cedésurk, Kinshasa, doc 013/7.2007
5. LUKUSA, Menda, *La littérature congolaise et sa critique*, Calmec, Kinshasa, 2005.

☆ APPLICATION DE QUELQUES APPROCHES DANS LES ŒUVRES ROMANESQUES NÉGRO-
AFRICAINES